

« Cadeau ! »

Guy Lasserre, fraîchement élu au comité de la Société biblique suisse, a choisi pour son exégèse le verset du mois de juillet proposé dans "Perles 2023", notre plan de lecture biblique.

*Jésus dit: « Et moi, je vous dis :
Aimez vos ennemis et priez pour
ceux qui vous persécutent, afin
d'être vraiment les fils de votre Père
qui est aux cieux, car il fait lever
son soleil sur les méchants et sur
les bons, et tomber la pluie sur les
justes et les injustes ».*

Matthieu 5.44-45, TOB 2010

Qui aimez-vous? Dans notre culture, l'image de l'amour est celle du couple. D'autres images viennent ensuite, une famille unie ou une équipe d'amies et d'amis. Dans de telles représentations, l'amour vit d'être partagé. Le sentiment et l'engagement des partenaires s'alimentent et s'approfondissent dans ce partage. Quand il cesse, l'amour est mis à mal, parfois s'efface et laisse place à la méfiance ou à la haine. L'autre m'a blessé, voire trahi, et devient un ennemi.

Lorsque Jésus commande d'aimer ses ennemis, il va à l'encontre de cette vision de l'amour. Il ordonne d'aimer alors que l'amour est pour nous une émotion ou un sentiment et peut donc difficilement se commander. Ensuite il appelle à aimer ses ennemis qui sont, par définition, des personnes que nous n'aimons pas.

Dans l'Ancien Testament, Lévitique 19.18, recommande déjà d'aimer son prochain. Cet amour n'est pas de l'ordre du sentiment

mais de l'action concrète bienveillante envers autrui. Les exemples que Jésus donne, prier pour ses persécuteurs ou saluer des personnes, le montrent aussi, versets 45-47. On peut comparer cet amour à celui d'une mère ou d'un père pour son enfant, il ne s'agit pas de tomber amoureuse ou amoureux de lui mais d'en prendre soin, d'agir pour son bien, de l'encourager à trouver son chemin. C'est une attitude concrète qui se traduit en actes. Ce comportement peut se commander et se fonder dans un choix de vie. La miséricorde, comme bienveillance envers l'autre, en est une forme.

Aimer ses ennemis est contradictoire. Les ennemis suscitent le rejet et l'éloignement, voire le désir de vengeance. Certains changent de trottoir plutôt que de les saluer et je prierais plus volontiers contre eux que pour eux. La tension entre les mots "aimer" et "ennemi" reflète la difficulté de l'exigence de Jésus. Mais qui sont mes ennemis? Certains disent ne pas en avoir ou des ennemis symboliques comme la cigarette. Jésus donne en exemple des personnes concrètes, « ceux qui vous persécutent ». L'ennemi est une personne qui me veut du mal et qui me fait, ou m'a fait, du tort. Ce peut être un proche qui m'a blessé, les blessures les plus douloureuses viennent souvent de proches, ou quelqu'un qui m'énerve par son comportement ou ses opinions. Ce peut être aussi un adversaire politique ou économique, personnel ou collectif.

Aimer ses amis est relativement facile. Leur amitié nourrit la nôtre et semble naturelle. L'amour des ennemis est plus difficile. Jésus le motive. Il en fait un commande-

ment pour entrer dans l'ordre de Dieu qui est pour les humains comme un père. Qui aime son ennemi manifeste l'ordre de Dieu et se révèle comme son "fils" qui vit de son ordre et y participe, comme les Israélites, en obéissant à la Loi de Moïse, se montraient peuple de Dieu, vivant de son alliance. Dieu lui-même aime ses ennemis, et ses actes le manifestent: « *il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (v. 45). Toute vie humaine dépend de cet amour. Or il est offert à chacune et chacun sans conditions, quels que soient ses actes ou ses caractéristiques.

Jésus radicalise la Loi et la fonde sur l'agir de Dieu qui en est la source et le modèle. Aimer son ennemi était déjà parfois demandé dans l'Ancien Testament, voir Exode 23.4-5 ou Lévitique 19.17-18, ou dans le judaïsme mais, avec Jésus, il n'y a plus ni limites sur les personnes à aimer ni conditions pour être aimé. L'ordre de Dieu ne se fonde ni sur la réciprocité de l'amitié ni sur les qualités du destinataire.

Ce commandement clôt six controverses de la Loi et sa mise en œuvre (Matthieu 5.21-48). L'évangéliste en définit l'intention profonde et l'accomplissement concret. Il indique ainsi le chemin de la perfection de Dieu, comme l'exprime le verset conclusif: « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (verset 48). L'amour des ennemis en est comme la clé de voûte. Ces exigences paraissent démesurées et peuvent décourager. On a parfois pensé qu'elles étaient réservées à certains. Mais la perfection de Dieu est d'aimer in-

conditionnellement et il n'est pas nécessaire d'être parfait pour que le Père céleste nous aime ou prenne soin de nous. Les commandements montrent une direction qui est celle de l'ordre de Dieu et de sa bonté. L'important est d'en vivre et d'y participer, même d'une manière qui restera toujours imparfaite. Parce que Dieu m'aime, même pécheur ou injuste, je peux aimer à mon tour, y compris mes ennemis.



Guy Lasserre,

pasteur retraité de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud et membre du comité de la Société biblique suisse